

Fiche de lecture: documentaire "un combat singulier" de Xavier Villetard.

Documentaire proposé par Peuple et Culture Corrèze,
dans le cadre de la quinzaine du documentaire,
salle de l'université populaire, Tulle le 17 novembre 2011

Préambule : Au moins 3 ans que je ne me suis rendu à une soirée documentaire de Peuple et Culture. Non que je boudais mais que mon quotidien oblitérait sérieusement mon temps disponible pour la culture non festive. C'est donc avec plaisir que je laisse "l'injonction" à produire de l'écrit me pousser vers des lieux qui m'ont si souvent nourri par le passé. Ce n'est donc pas par goût pour le sujet de ce documentaire ou pour son réalisateur que j'ai choisi de faire cette fiche de lecture mais parce que ça tombait bien.

"Un combat singulier"

Comment commémorer les actes de bravoures du général De Bollardière. Comment parler de ce, de ceux qui ont fait de ce général de mari... un héros.

Simone De Bollardière, toujours vivante, accompagner de Xavier Villetard, documentariste, font le portrait d'un homme dont "la guerre juste" était le fondement de la vocation.

En 1927 De Bollardière sort de Saint Cyr avec le grade de Sergent. La guerre est sa vocation, la guerre contre l'opresseur est son objectif. Comme de nombreux enfants du début du vingtième siècle, marqués par les guerres contre l'Allemagne, le combat armé à un sens. Comme de nombreux fils de la noblesse la guerre est un devoir, une initiation. Difficile d'avoir autant de médailles que ceux le Général, mais qui aujourd'hui se souvient de ce que représentent l'amas de décorations qui défilent sur l'écran. Simone en extirpe une du tas et affirme que celle ci est celle de ... "ho, je ne sais plus, je crois que c'est celle de la vraie résistance celle ci" pas de celles que portent les oppresseurs. De Bollardière sort donc de St Cyr et entre deux missions coloniales rencontre Simone, cette femme qu'il verra si peu et aimera tellement. L'Algérie, les conflits africains puis en 1940, la campagne de Norvège où le général fut "confronté avec la réalité du métier qu'il avait choisi, un spectacle qu'il n'imaginait pas".

La France est défaite, l'envahisseur allemand a gagné. Images de fracas, des tas de ferrailles aux bords des routes, des morts, des tas de morts, des colonnes de fumée. "En France tout semblait être fini, tout se dissolvait dans une sorte de cataclysme". De Bollardière décide de s'engager dans l'armée anglaise pour continuer le combat armé et arrive le 18 juin 1940 à Londres. De Gaulle jusqu'alors inconnu fédère le sergent devenu capitaine.

La guerre dans un désert:

Avec De Gaulle et les troupes anglaises De Bollardière part pour une campagne de guerres africaines, justes?

Le Gabon, Libreville, l'Erythrée, La Syrie... des combats aussi contre les troupes françaises de Vichy, la Libye. De Bollardière est héroïque, un combattant sans limite, plus haut que ses peurs. Et en plus il a de la gouaille, on l'apprécie le gradé.

On l'apprécie tellement que quand une mine le blesse les médecins choisissent de lui sauver le bras au lieu de le couper comme à l'habitude. Plus simple, plus sûre.

Simone raconte: "C'était un homme libre, trop libre pour s'entendre avec les officiers français et puis il était ébranlé d'avoir vu tellement de soldats enterrer d'autres soldats". C'est avant de sauter au dessus des Ardennes, depuis son centre d'entraînement pour parachutistes, qu'il écrit à Simone: "qui y a-t-il au fond même d'un homme, car ce sont tous des hommes ceux qui commettent ces atrocités". Il saute donc sur les Ardennes dont-il prendra le commandement de la résistance jusqu'à la libération, jusqu'à Berlin en 1945. C'est dans ce champs de ruine, de mort, dans cette Allemagne écrasée qu'il comprend que les ennemis sont des victimes, que dans leurs regards sont les yeux des siens.

Et puis Hiroshima.

Plus forte que ses états d'âmes (ou peut être que ses états d'âmes n'étaient pas encore si forts) l'armée française l'embarque en Indochine, pour libérer le Tonkin de l'Indochine. Guerre coloniale déguisée en guerre contre l'opresseur, en guerre juste. Pourquoi les chefs militaires sont si peu cultivés, ou si ils le sont pourquoi n'ont-ils pas pris l'option histoire ou géopolitique?

Simone n'en peut plus de savoir son mari loin, en danger et puis "que pèse une femme par rapport à La France. Et puis malheureusement je n'avais pas encore les arguments anticolonialistes".

Mais De Bollardière voit vite que la France s'enferme dans une guerre dure pour des causes insensées, et contre tout un peuple. L'opresseur c'est De Bollardière, ceux sont ses valeurs mêmes qui se dissolvent.

Simone rit, parce que soixante ans après ce doit être possible: "Coty était une moule. En fait c'étaient tous des moules. Nos dirigeants ont organisé le mensonge; une lâcheté d'en haut qui se répercute jusqu'en bas".

Et Puis l'Algérie, 1956.

Ou comment un "grand militaire" ne semble pas pouvoir être autre chose qu'un militaire. Ou comment même si sa dignité est saccagée un grand militaire continue à faire la guerre. Comme si le seul échappatoire eut été que la guerre le rejette, que l'armée ne veuille plus de lui, que La France s'offense.

Pourtant c'est là que le Général est devenu un symbole de résistance, presque un guerrier pacifique. Car là où il est demandé à tous les généraux d'obtenir des résultats, de mener des interrogatoires efficaces, quelque en soit le prix, De Bollardière refuse de torturer et de participer à l'organisation du mensonge médiatique.

Les autres généraux lui reprocheront d'avoir une réaction mue par la foie et non par la politique.

De Bollardière demande à être relevé de ses fonctions et écrit son "j'accuse" auquel personne ne réagit sauf la grande muette qui l'envoie en prison, deux mois, le temps que l'affaire se calme.

Mais ce général a du attendre d'être rejeté par l'armée, par sa classe sociale, pour passer à autre chose. Il est allé au bout de la confiance qu'on lui accordait et c'est uniquement sur le vide qu'il a enfin pu rebondir.

Changement de vie, vie civile.

Vie bourgeoise en Bretagne. Du temps avec Simone et le constat que la violence n'est pas l'exclusivité de la guerre.

Alors des luttes...féminisme (Simone en rit: "lui qui m'aura toujours demander de le vouvoyer"), le manifeste pour une alternative non violente, la grève de la faim sur un bateau à Mururoa, et le Larzac, 10 ans de Larzac.

Et puis le cancer, rapide, intraitable.

Parmi les paroles qui tournent encore dans ma tête:

"la constitution induit que la France ne lutterait jamais
contre un peuple qui se battait pour sa liberté"

"Le fait particulièrement grave est cette passivité qui nous est naturelle"

"La non violence part d'une agressivité très violente"

"La violence dégrade profondément l'homme qui la met en œuvre"